

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES POCHES.

MOISSY, ALEXANDRE-GUILLAUME
DE

Proverbe — 1769

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MONDOR	27 répliques
MADAME MONDOR	16 répliques
JULIE	9 répliques
MADemoiselle Adélaïde	7 répliques
UN LAQUAIS	4 répliques
MONSIEUR MONDOR	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES POUCHES	5
-------------------	---

LES POCHEs

SCÈNE PREMIÈRE

(seul, assis auprès d'un Bureau, où il regarde des Mémoires de Marchands)

MONSIEUR MONDOR *(seul, assis auprès d'un Bureau, où il regarde des Mémoires de Marchands)*

Est-il possible qu'après dix années de mariage passées dans la plus heureuse intelligence, ma Femme se jette depuis six mois, dans un désordre qui me donne lieu de tout craindre ! C'est cette maudite connaissance qu'elle a faite de Madame des Usages, qui est cause de ce dérèglement, et il faut que j'emploie tout pour y mettre ordre. Jusques ici, mes prières, mes avis n'ont rien fait ; faut-il que j'en vienne jusqu'à la colère et aux menaces ! Oui, il le faut, je n'ai plus que cette ressource. Holà ! Quelqu'un...

SCÈNE II

Mondor, Un Laquais.

LE LAQUAIS

Monsieur...

10

MONDOR

Faites-moi venir la femme de chambre de Madame.

LE LAQUAIS

Oui, Monsieur... Mais elle dort peut-être encore ; Madame ne s'est couchée qu'à quatre heures du matin.

MONDOR

Eh bien ! Sachez ce qui en est, et si elle est levée, qu'elle vienne me parler tout-à-l'heure.

15

LE LAQUAIS

Oui, Monsieur : et si elle n'est pas levée, faudra-t-il aussi qu'elle vienne ?

MONDOR

Elle se lèvera, et viendra le plutôt qu'elle pourra : allez.

LE LAQUAIS

Oui, Monsieur.

SCÈNE III

MONDOR SEUL *(se promenant dans son Cabinet)*

Il faut que je voie si je pourrai tirer de cette femme de chambre, quelques détails sur tout ce que je voudrais savoir, et que je crains d'apprendre.

20

SCÈNE IV

Mondor, Julie.

JULIE

Qui est-ce qu'il y a pour le service de Monsieur ?

MONDOR

Mademoiselle, il y a qu'il s'agit de rester ici, ou d'en sortir, selon la fa-
çon vraie ou fausse dont vous allez me répondre aux questions que j'ai
à vous faire ; ainsi prenez garde à ce que vous me direz. 25

JULIE

Monsieur, vous êtes le maître de me demander ce que vous voudrez, je
répondrai comme je le dois...

MONDOR

Soit. Madame doit-elle beaucoup à sa marchande de modes des Traits
galants ? Car je sais que c'est là qu'elle se fournit maintenant. 30

JULIE

Madame lui doit, je crois, quelques petites bagatelles ; il n'y a pas long-
temps qu'elle lui a donné de l'argent.

MONDOR

Cela est-il vrai ? Prenez garde.

JULIE

Oui, Monsieur, j'en réponds. 35

MONDOR

Vous en répondez ! Et à Tenières, le bijoutier ?

JULIE

Elle ne lui doit que sa dernière navette.

MONDOR

Sa dernière navette ! Savez-vous si ma femme joue et perd sur sa parole ?

JULIE

Oh ! Monsieur, jamais ; Madame verrait jouer plutôt toute la nuit sans jouer, quand elle n'a plus d'argent, que de risquer un écu sur sa parole, ou même d'en emprunter. ⁴⁰

MONDOR

Cela est il vrai, y puis-je compter ?

JULIE

Oui, Monsieur, comme sur tout ce que je vous dis.

MONDOR

Oui, je le crois, aussi je récompenserai votre sincérité comme elle le mérite : avertissez ma femme, que je la prie de passer ici, que j'ai de l'argent à lui donner, cela la fera venir promptement. ⁴⁵

(Elle sort.)

JULIE

J'y vais, Monsieur.

SCÈNE V

(Il dit :)

(Il lit.)

MONDOR SE REMET À SON BUREAU *(calcule des Mémoires, et lit:)*

Mémoire de ce que Tenieres, Marchand rue Saint-Honoré, a fourni à Madame Mondor : Onh... onh... onh... Total... trois mille six cent livres.⁵⁰
Mémoire de ce que j'ai fourni en ajustements de modes à Madame Mondor. ... Onh... Onh... onh... Total... Quatre mille livres ; et tout cela n'est que depuis six mois. Quatre mille livres en ajustements de modes seulement ! Voyons la carte du jeu. Je dois à Monsieur l'Abbé Fijeac, cinquante Louis ; à Monsieur le Chevalier du Croc, soixante-quinze Louis ;⁵⁵
à Madame la Marquise de Faussecoupe, vingt-cinq Louis. Du Wischk, à Monsieur le Comte des Honneurs, cinquante louis. Tout cela fait... oui... justement... deux cents louis. Fort-bien ; voilà une femme dans un joli train de dépense, sans ce que je ne sais pas.

SCÈNE VI

Mondor, Madame Mondor, Julie.

60

JULIE *(à part à Madame Mondor)*

Tenez bon, Madame, à toutes les questions que vous allez essayer, sans quoi, attendez vous à une scène terrible.

(Julie sort.)

MADAME MONDOR

Va, ne t'inquiète pas.

SCÈNE VII

Mondor, Madame Mondor.

MONDOR

Madame, je vous ai fait dire que j'avais de l'argent à vous remettre, mais c'est bien peu pour tout celui dont vous avez besoin.⁶⁵

MADAME MONDOR

Dont j'ai besoin, Monsieur ! Et qui vous a dit que j'ai besoin de tant d'argent ?

MONDOR

Qu'importe qui me l'a dit, Madame, cela est-il vrai ou non ?

MADAME MONDOR

Monsieur, je m'arrange de ce que vous me donnez par mois, ainsi soyez⁷⁰ tranquille.

MONDOR

Que je sois tranquille ! Et l'êtes-vous vous-même ? Une femme qui doit sans l'aveu de son mari, douze mille francs et plus, peut-elle l'être, pour peu qu'elle ait un peu d'honneur et de raison ?

MADAME MONDOR

Et comment savez-vous ?

75

MONDOR (*montre les Mémoires et la Carte de Jeu*)

Tenez, lisez, Madame.

MADAME MONDOR

Quoi ! Monsieur, vous avez pris cela dans mes poches ? Voilà un procédé indigne... Fouiller dans les poches d'une femme ! Fi, Monsieur, vous mériteriez y avoir trouvé encore quelque chose de pis... et si j'écoutais la vengeance qu'une femme a toujours toute prête...

80

MONDOR

Vous vous oubliez, Madame... Vous perdez la tête et voilà ce qui arrive à toute femme qui a fait une sottise, elle est toujours tentée d'en faire une autre plus forte, quand ce ne serait que pour faire oublier la première.

MADAME MONDOR

Ah ! Monsieur, vous fouillez dans mes poches.

MONDOR

Oui, Madame : fouillez dans les miennes quand vous voudrez, je n'y trouverai jamais à redire, parce que vous n'y trouverez jamais rien qui puisse vous chagriner.

85

MADAME MONDOR

Allez, Monsieur, vous êtes un tyran, un homme odieux, qui allez vous faire haïr autant que j'ai pu vous aimer.

MONDOR

Et vous, vous êtes une femme injuste, et perdue même avant qu'il soit
peu, si je n'y mets ordre. 90

MADAME MONDOR

Qu'est-ce à dire, si vous n'y mettez ordre ? Vous êtes bien hardi de me
tenir des propos de cette force, et ma conduite...

MONDOR

Vous met au bord du précipice, et je vous regarde comme une femme
qui avez déjà un pied dedans. 95

MADAME MONDOR

Allez, vous êtes un visionnaire, qui pourra bien se faire détester de tout
l'Univers.

MONDOR

Cela peut être, mais je ne veux me faire montrer ni à un doigt, ni à
deux, Madame, prenez-y garde.

SCÈNE VII

Mondor, Madame Mondor, Mademoiselle Adélaïde, leur fille. 100

MADemoiselle Adélaïde

Mon Papa, Maman, je viens vous souhaiter le bonjour.

(Elle l'embrasse.)

MADAME MONDOR *(d'un air embarrassé)*

Bonjour, petite. Allez vous en auprès de votre bonne.

ADÉLAÏDE. (IMPROMPTU)

Ah ! Comme vous me renvoyez, Maman... Et vous, mon Papa, vous ne me dites rien ?

MONDOR *(presque les larmes aux yeux)*

Embrassez-moi, ma chère amie, et obéissez à votre mère.

105

(Elle les rassemble en se jetant à leurs cols.)

ADÉLAÏDE

Ah ! Mon Papa, ah ! Maman, vous paraissez avoir tous deux un gros chagrin ; ce n'est pas votre petite Adélaïde qui en est cause, n'est-ce pas ? Eh bien ! Permettez qu'elle vous le fasse passer, si elle peut, par ses caresses : mon petit papa, ma chère maman, embrassons-nous tous trois.

110

**MADAME MONDOR VEUT S'EN DÉBARRASSER FAIBLE-
MENT**

Laisse donc, laisse donc, mon enfant... Eh bien ! Finis donc.

MONDOR *(de même)*

Allons, ma petite, je vous l'ai déjà dit, obéissez à votre mère, et allez auprès de votre bonne.

ADÉLAÏDE

Oui, Papa, j'obéirai, mais quand nous nous serons embrassé tous les trois, comme nous faisons tous les matins, vous savez bien...

115

(Ils s'embrassent tous les trois.)

(À Adélaïde.)

MONDOR *(à sa femme)*

Il faut bien s'en débarrasser... Est-tu contente ?... Vas donc trouver ta bonne.

(Mondor embrasse tendrement sa femme.)

(À Adélaïde.)

ADÉLAÏDE. (IMPROMPTU)

J'y vais pour vous obéir, mais je ne suis pas contente, car vous ne vous êtes pas baisés de si bon coeur qu'à l'ordinaire, et cela me chagrinerait toute la journée ; ah ! Papa, embrasse donc Maman de tout votre coeur !
Eh bien ! Tiens... Va-t'en donc maintenant,

120

(Elle fait semblant de sortir, et se cache derrière un paravent.)

ADÉLAÏDE

Je m'en vais, Papa : Adieu Maman.

SCÈNE IX

MONDOR , SA FEMME.

MONDOR (*après un long silence*)

Avouez, Madame, que sans la tendresse que cette enfant a pour son père et sa mère, ils étaient bien loin de s'embrasser ce matin suivant leur coutume. 125

MADAME MONDOR

Oh ! Pour cela oui, Monsieur, mais à qui la faute ?

MONDOR

Ah ! Madame, j'aurais bien du plaisir à apprendre que ce n'est pas la vôtre, mais sûrement ce n'est pas la mienne.

MADAME MONDOR

Vous allez voir que ce n'est la faute de personne. 130

MONDOR

Si, Madame, c'est la faute des mauvaises connaissances que vous avez faites depuis six mois, et cette Madame des Usages... Mais notre petite Adélaïde, avec ses caresses, a fait votre paix dans mon coeur : cette enfant est le fruit de notre union, dont le bonheur ne s'est pas démenti depuis dix ans ; n'allons point, Madame, détruire en un jour un bien aussi précieux... Croyez -moi... Faites de sages réflexions sur le moment où vous êtes, et je vais vous prouver que je suis toujours pour vous le mari le plus tendre et le plus sensé... Voilà quinze mille francs en or, pour vous tirer de l'embarras où quelques moments malheureux vous ont jetée. Reprenez votre état naturel, votre gaieté ordinaire, vous ne la retrouverez jamais que quand vous n'aurez rien à vous reprocher, et que 140

vous ne ferez mystère de rien à l'ami le plus sûr et le plus vif que vous ayez dans le Monde.

MADAME MONDOR

Ah ! Mon cher Mondor, votre procédé, mes réflexions, vos avis...
l'arrivée de notre petite Adélaïde, tout contribue à m'arracher des larmes qui vous annoncent le plus sincère repentir. Oui, vous avez dit
vrai, vous faites revenir la paix dans mon coeur, que ma mauvaise
conduite déchirait déjà en m'égayant de plus en plus. Embrassez-moi,
mon cher ami, et soyez sûr que jamais je ne vous donnerai occasion
d'avoir des reproches aussi raisonnables à me faire, que ceux que je n'ai
que trop mérités.

SCÈNE X

Mondor, Sa femme, Adélaïde.

(Ils s'embrassent.)

MADAME MONDOR (à Adélaïde)

Ah ! Viens ma petite Adélaïde, que nous nous embrassions tous les trois maintenant, comme tu le voulais, Mais souviens toi toujours, si jamais tu as un mari aussi bon et aussi aimable que ton papa, de ne lui rien cacher de toute ta conduite, et d'en faire toujours ton meilleur ami.

ADÉLAÏDE (IMPROMPTU)

Oui, Maman, je m'en souviendrai, je vous le promets. J'ai entendu derrière ce paravent, toutes les bonnes raisons que vous avez de me donner cette leçon, et j'en profiterai, je vous assure.

MADAME MONDOR (*à son mari*)

Pour moi, mon cher Ami, je vois avec plaisir que le Proverbe a raison,
qui dit que... 160